

après celui que tu viens de me jouer. Au contraire, ton devoir est de m'écouter en silence, puisque tu ne m'as ouvert les bras que pour me jeter au plus creux de l'abîme ; puisque, là-bas, je n'étais qu'un candidat manqué, tandis qu'ici j'étais un candidat morfondu ; ce qui n'est pas la même chose. J'ai une autre raison pour te dire, Aurèle, que tu n'as pas droit de te plaindre à ton tour : c'est que, vois-tu, jamais tu n'as eu, comme Huot et moi qui te parle, l'honneur d'être représentant du peuple et d'avoir un siège au parlement ; il y a même toute apparence que tu ne siègeras jamais ailleurs que dans ton bureau... Tu t'es présenté deux fois comme candidat à la cité de Québec, et deux fois tu t'es brisé contre un écueil. Cela prouve aussi la grande influence dont tu jouis parmi tes concitoyens !..

Marc-Aurèle.—Tu as belle grâce à te moquer de mon influence. Est-ce que, il n'y a pas encore quatre semaines, tu n'étais pas bien aise d'avoir cette influence à ton service ? Pourquoi me reproches-tu ce matin le peu d'efficacité qu'elle a eue en ta faveur ?

Évanturel.—Pourquoi ? c'est parce que j'ignorais qu'elle eût une efficacité aussi minime. Mais le résultat de l'élection est venu me désabuser, et j'ai maintenant les yeux ouverts. Avec cela, tu me permettras de te dire que mon influence est égale à la tienne, c'est-à-dire que tu n'en as pas plus dans la cité de Québec que je n'en ai, moi, dans le comté de Québec. Comprends-tu, mauvaise tête ?

Huot.—Sans doute, nous comprenons ; et je sais bien que moi-même je ne suis pas plus influent dans le comté de Charlevoix que nous ne le sommes tous trois dans la cité de Québec ; de manière que nous voilà trois hommes nuls, et ce sera pour longtemps, hélas !

Évanturel.—Vous admettez tous deux ce qui est vrai, mais cela ne suffit point, car si vous reconnaissez que l'influence n'est malheureusement pas notre lot ; dites à quoi bon ces conciliabules que vous teniez depuis tant de semaines ; ces comités secrets dont le mystère a transpiré de suite jusqu'aux oreilles de nos ennemis ; ces discours inflammatoires que toi, Marc-Aurèle, tu prononçais pour amadouer les auditeurs de tout calibre ; et enfin cette mortelle procession aux flambeaux où je vous ai suivis de la meilleure foi du monde, et que tout le monde a sifflée sans miséricorde, nous trois compris ? En un mot, pourquoi toutes ces choses, si ça ne devait aboutir à rien ?

Marc-Aurèle.—François a raison : que nous sert tout le trouble que nous nous sommes donné ? Mais, s'il veut être de bon compte, François conviendra qu'il se trompe en paraissant supposer que l'influence des démocrates de Québec doit être évaluée d'après l'élection qui s'est terminée hier.

Évanturel.—Et comment donc l'évaluerons-nous, si ce n'est pas d'après les votes enregistrés ?

Marc-Aurèle.—C'est bien simple : nous l'évaluerons d'après les *bons votes*, qui sont de notre côté, et non d'après les votes *corrompus*, comme le sont le plus grand nombre des votes ministériels.

Évanturel.—Je ne nie pas qu'il y ait beaucoup de votes frauduleux du côté des ministériels ; je l'affirme au contraire. Mais je maintiens aussi que les rouges se sont donné quantité de votes des plus illégitimes, et qu'on a fait voter jusqu'à des enfants de six ans au poil de la rue du Pont.